

## **Typologie et fonctions morphosyntaxiques des préfixes verbaux *ha-* et *-ha-* en kirundi<sup>1</sup> (JD62)**

### **Typology and morphosyntactic functions of the verbal prefixes *ha-* and *-ha-* in Kirundi (JD62)**

### **Tipologia e funções morfossintáticas dos prefixos verbais *ha-* e *-ha-* em kirundi (JD62)**

*Ernest Nshemezimana*<sup>\*</sup>  
*ernesto7620@gmail.com*  
*Université du Burundi*

*Ferdinand Mberamihigo*<sup>\*\*</sup>

<sup>1</sup> Dans la classification référentielle des langues bantoues actualisée par MAHO (2009), le kirundi est répertorié sous le sigle JD62. Il est utilisé par environ 8.053.574 habitants du Burundi, selon les dernières informations fournies lors du recensement de la population effectué en 2008. Il s'agit d'une langue en intercompréhension avec certaines langues de son voisinage immédiat, dont principalement, le kinyarwanda (JD61) parlé au Rwanda, ainsi que quelques langues en usage sur le territoire tanzanien, dans les régions frontalières du Burundi (sud et nord-est), comme le kiha (JD66) parlé dans le Buha (sud), le kihangaza (JD65) et le kishubi (JD64) dans le Bushubi (nord-est). Le kirundi se rapproche aussi au kivinza (JD67) parlé à Uvinza en Tanzanie au sud du Buha.

<sup>\*</sup> Ernest Nshemezimana travaille actuellement comme professeur à l'Université du Burundi, située à Bujumbura, la capitale du Burundi. Il y enseigne les cours de linguistique du Kirundi et du Kiswahili. Il a obtenu son diplôme de Master à l'Université Catholique de Louvain en 2010, et son diplôme de Doctorat en Langues et Cultures Africaines à l'Université de Gand, en 2016. Son domaine de recherche couvre la description et l'analyse des langues bantoues, avec un intérêt particulier pour le kirundi (JD 62), la morphosyntaxe et la structure informationnelle.

Ernest Nshemezimana works currently as a Lecturer teaching linguistics courses applied to Kirundi and Kiswahili at the University of Burundi located in Bujumbura, capital city of Burundi.

He obtained his master's degree in linguistics from the Catholic University of Louvain in 2010, and his PhD in African Languages and Cultures at the University of Ghent in 2016. His research interests lie in the description and analysis of Bantu languages, with a special focus on Kirundi (JD62), morphosyntax and information structure.

Ernest Nshemezimana atualmente trabalha como professor, ministrando cursos de linguística aplicados ao kirundi e ao kiswahili na Universidade do Burundi, em Bujumbura, capital do país. Obteve o grau de mestre em Linguística na Universidade Católica de Louvain, em 2010, e o grau de doutor em Línguas e Culturas Africanas na Universidade de Ghent, em 2016. Seus interesses de pesquisa concentram-se na descrição e na análise das línguas bantu, com ênfase especial no kirundi (JD62), na morfossintaxe e em estruturas da informação.

<sup>\*\*</sup> Ferdinand MBERAMIHIGO est professeur à l'Université du Burundi. Il a obtenu son diplôme de Doctorat en Langues et Cultures Africaines à l'Université de Gand, en Belgique, en 2014.

Son domaine de recherche comprend la linguistique africaine, avec un intérêt particulier pour le kirundi (la langue nationale du Burundi), la linguistique de corpus, la lexicologie et la lexicographie, ainsi que la sémantique.

Ferdinand Mberamihigo is a lecturer at the University of Burundi. He obtained his PhD in African Languages and Cultures at Ghent University in Belgium in 2014. His areas of interest comprise African Linguistics, with a special focus on Kirundi (the national language of Burundi), corpus linguistics, lexicology and lexicography, and semantics.

Ferdinand Mberamihigo é professor na Universidade do Burundi. Obteve o grau de doutor em Línguas e Culturas Africanas na Universidade de Ghent, Bélgica, em 2014. Suas áreas de interesse incluem a Linguística Africana, com enfoque especial no kirundi (língua nacional do Burundi), na linguística de corpus, na lexicologia/lexicografia e na semântica.

*fmbaramihigo@gmail.com*  
*Université du Burundi*

---

**RESUME:** Cet article étudie la typologie et le fonctionnement morphosyntaxique des préfixes verbaux *ha-/-ha-* attestés en kirundi. Empruntant une démarche du corpus, nos résultats d'analyse font état de deux types de *ha*: un préfixe locatif référant à la classe locative 16 et un préfixe non-référentiel à caractère explétif. Ces derniers ont des usages et une fréquence d'emploi assez différents. Le plus dominant dans les emplois est le préfixe *ha* explétif, surtout lorsqu'il est sujet du verbe. Celui-ci est essentiellement utilisé comme marqueur du sujet sur le verbe dans certaines structures à sujet inversé, après que ce dernier ait perdu la capacité d'assurer l'accord du verbe suite à sa délocalisation de sa position canonique. Parfois, ce préfixe verbal se présente comme l'objet pronominal explétif en conférant une valeur existentielle au verbe. Pour le préfixe locatif, ses fonctions varient entre marqueur d'accord verbal et marqueur pronominal des arguments sur le verbe donné.

**MOTS CLES:** Kirundi. Fonctions morphosyntaxiques. Préfixes locatifs. Suffixes locatifs.

**ABSTRACT:** This article deals with the typology and the morphosyntactic properties of the verbal prefixes *ha-/-ha-* attested in Kirundi. Based on a corpus, it reveals two types of *ha*: a locative prefix referring to locative class 16 and a non-referential expletive prefix. These markers have different uses and are different in frequency. The most frequently used is the expletive prefix *ha*, especially when it works as the subject concord of the verb. It is mainly used as a subject concord of the verb in some structures with inverted subject, after the latter has lost the capacity to lead the agreement of the verb, given that it has been delocated from its canonic position. Sometimes it stands as an expletive pronominal object, imparting an existential reading to the verb. As for the locative prefix, it functions either a verbal agreement marker or as a pronominal marker of the arguments on the verb.

**KEYWORDS:** Kirundi. Morphosyntactic functions. Locative prefixes. Locative suffixes.

**RESUMO:** Este artigo apresenta um estudo da tipologia e das propriedades morfosintáticas dos prefixos verbais *ha-* e *-ha-* atestados no kirundi. Baseados em um corpus, os resultados revelam dois tipos de *ha*: um prefixo locativo que se refere à classe locativa 16 e um prefixo não referencial de caráter explético. Esses marcadores apresentam usos diferentes bem como são diferentes em termos de frequência. O de emprego mais frequente é o prefixo explético *ha*, em especial quando funciona como sujeito do verbo. É principalmente usado como marcador do sujeito em algumas estruturas com sujeito invertido, depois que este perde a capacidade de assegurar a concordância do verbo, dado o seu deslocamento de sua posição canônica. Às vezes, apresenta-se como um objeto pronominal explético, conferindo uma leitura de valor existencial ao verbo. Quanto ao prefixo locativo, sua função varia entre a de marcador da concordância verbal e a de marcador pronominal dos argumentos para o verbo.

**PALAVRAS-CHAVE:** Kirundi. Funções morfosintáticas. Prefixos locativos. Sufixos locativos.

## Introduction

Les points de vue dans la littérature sont divergents quant à la nature et la fonction de deux préfixes verbaux **ha** en kirundi : l'un se trouvant en position préverbale "**ha-**" et l'autre en position préradicale "**-ha-**". La majorité des travaux antérieurs leur reconnaissent l'unique statut d'éléments référentiels en les décrivant comme référant à la classe nominale locative 16 (BUKURU, 2003; MEEUSSEN, 1959; MISAGO, 2018; NTAHOKAJA, 1994; SABIMANA, 1986). Rares sont des travaux qui s'interrogent sur leur caractère explétif. Ceux qui en parlent, notamment NDAYIRAGIJE (1999), MORIMOTO (2000) ou VAN DER WAL (2009), s'arrêtent au seul **ha-** préverbal tandis qu'ils ne s'empêchent pas de le référer en même temps à la classe locative 16, même en emploi explétif. D'autres vont jusqu'à nier catégoriquement la valeur référentielle de ce dernier en le prenant plutôt comme pronom impersonnel (TUYUBAHE, 2017). Aucun des travaux sur le kirundi n'avait jusqu'ici proposé une étude détaillée de ces éléments morphologiques dans la langue.

Le présent travail consistera à étudier systématiquement ces morphèmes aux deux plans formel et fonctionnel. Sur le plan formel, nous nous interrogeons sur leurs différentes valeurs grammaticales en établissant une catégorisation typologique conséquente. Sur le plan fonctionnel, notre étude vise une description détaillée des différentes fonctions morphosyntaxiques qu'assurent ces morphèmes dans la langue. Cette étude exploite une démarche méthodologique reposant sur le corpus. Nous présentons ci-après la méthodologie qui sera utilisée.

## 1 Méthodologie

Cet article s'inscrit dans le cadre des études en linguistique de corpus. C'est une étude basée sur le corpus (*corpus-based*) au sens où l'entend Tognini-Bonelli (2001: 2). Nous exploitons les données d'un corpus de textes en kirundi, qui s'étendent sur environ dix décennies, trouvable dans le Centre d'Etudes bantoues de l'Université de Gand (BantUGent). Plusieurs études en linguistique ont été effectuées à partir d'une version du même corpus, à savoir Bostoën *et al.* (2012), Mberamihigo (2014), Mberamihigo *et al.* (2016), Nshemezimana (2016), Lafkioui *et al.* (2016), Nshemezimana & Bostoën (2017), Devos *et al.* (2017), Misago (2018), Misago *et al.* (2019), Mberamihigo *et al.* (2020) et Nshemezimana (2021). Il s'agit d'un corpus dont la compilation a été réalisée à l'université de Gand sous la supervision des professeurs

Koen Bostoen et Gilles-Maurice de Schryver lors des travaux de recherche doctorale de Mberamihigo (2014), Nshemezimana (2016) et MISAGO (2018). Ce corpus regroupe actuellement des productions langagières totalisant 3.314.339 tokens dont 2.525.512 tokens (soit 76%) relèvent du langage écrit et 788.827 tokens (soit 24%) du langage oral. Les détails sur son état actuel sont présentés dans MISAGO (2018:37–44).

La compilation des données sur lesquelles porte cette étude a été réalisée en trois étapes, par l’auteur.

La première étape a consisté à extraire, à l’aide du logiciel *WordSmith Tools 7* (<https://www.lexically.net/wordsmith/>), un échantillon aléatoire et représentatif de phrases attestant les préfixes en question, à la fois dans les parties du corpus issues du langage écrit et oral. De même, en vue de travailler sur des échantillons équilibrés et faciles à gérer, nous avons essayé de réduire la taille de chaque partie de l’échantillon en jouant sur le nombre d’occurrences de **ha-** et de **-ha-** obtenues pour chaque partie du corpus, et cela, compte tenu aussi de la taille de chacune d’elles. Cette démarche a ainsi consisté à sélectionner aléatoirement une phrase toutes les vingt phrases dans les données écrites contre une phrase toutes les sept phrases dans les données orales. L’opération a abouti à 4198 attestations pour le sous-corpus écrit et 4154 pour le sous-corpus oral.

A la seconde étape, nous avons fait le dépouillement du premier échantillon pour en exclure les occurrences de **“ha”** ne représentant ni l’un ni l’autre des deux préfixes verbaux, comme par exemple dans **aba-ha-bara** “concubines”, **aba-ha-nuzi** “conseillers”, etc. A l’issue de ce dépouillement, nous nous sommes retrouvés avec 1107 attestations pour le sous-corpus écrit et 1292 attestations pour le sous-corpus oral où **ha** correspond à un préfixe verbal.

A la troisième étape, nous avons procédé à l’extrapolation des résultats obtenus à partir de l’échantillon à l’ensemble du corpus. Sur 2.525.512 tokens, le sous-corpus écrit contient 22140 occurrences des préfixes verbaux **ha-/ha-** (c’est-à-dire 1107 X 20), tandis que le sous-corpus oral en contient 9044 (c’est-à-dire 1292 X 7) sur 788.827 tokens. Exprimé en nombre d’occurrences par un million de tokens, nous pouvons constater que les mots contenant les préfixes verbaux **ha-/ha-** sont plus fréquents à l’oral qu’à l’écrit : 11465 occurrences par million de mots dans le langage oral contre 8766 dans le langage écrit. Ci-dessous, nous présentons la distribution typologique de

ces préfixes verbaux tels que trouvés dans le corpus, avant d'entamer la description de leurs fonctions morphosyntaxiques.

## 2 Distribution typologique des préfixes verbaux ha-/ha-

Les préfixes verbaux **ha** sont des morphèmes qui, dans le verbe, apparaissent avant le radical. Ils sont donc à classer parmi les affixes verbaux préfixés au radical du verbe. L'analyse des données retenues pour les deux sous-corpus met en exergue deux catégories de préfixes verbaux "**ha**" en kirundi. La première catégorie est celle des préfixes verbaux référentiels qui réfèrent à la classe nominale locative 16 (soit PV\_LOC). Ce sont des éléments qui co-réfèrent à un circonstant locatif dénotant une localisation spatiale comme dans les verbes **harazwi** "est connu" en (1) et **baraharimye** "on y a cultivé" ou **barahatéeye** "ils y ont cultivé" en (2), où les morphèmes **ha** renvoient aux circonstants locatifs dénotant le lieu, à savoir respectivement **aho hantu** "ce lieu" (1) et **ahari amasato** "là où il y a des pythons" (2). Ils peuvent aussi référer à une localisation temporelle comme dans le verbe **haciye** "venaient de passer" en (3), où ha- renvoie à l'idée du temps correspondant aux années qui venaient de passer.

(1) **Aho hantu harazwi ko ari ku gasaka ka Inarunyonga.**

a-ha-o                      ha-ntu            [ha]<sup>PV\_REF</sup>-ø-ra-z-w-i                      kó a-ri  
 AUG<sub>16</sub>-PP<sub>16</sub>-DEM<sub>II</sub>    PN<sub>16</sub>-lieu    SUJ<sub>16</sub>-PRS-DJ-savoir-PASS-VF            que    SUJ<sub>exp</sub>-être  
 ku            ka-saká            ka-a            Inarunyonga  
 LOC<sub>17</sub>    PN<sub>12</sub>-buisson    PP<sub>12</sub>-CON    Inarunyonga

"Ce lieu est connu que c'est au buisson de Inarunyonga."  
 (*IragiNdanga*, culture traditionnelle, 2000s)

(2) **Ahari amasato ubu baraharimye, barahateye ibitoke.**

a-ha-á-ri                      a-ma-sáto                      ubu                      ba-á-ra-[ha]<sup>PV\_REF</sup>-rim-ye  
 AUG<sub>16</sub>-PP<sub>16</sub>-PE-être    AUG<sub>6</sub>-PN<sub>6</sub>-python    maintenant    SUJ<sub>2</sub>-PE-DJ-OBJ<sub>16</sub>-cultiver-PRF  
 ba-á-ra-[ha]<sup>PV\_REF</sup>-téer-ye                      i-bi-tooke  
 SUJ<sub>2</sub>-PE-OBJ<sub>16</sub>-planter-PRF                      AUG<sub>8</sub>-PN<sub>8</sub>-bananier

"Là où il y avait des pythons on y a maintenant cultivé, on y a planté des bananiers."  
 (*Nibaruta\_Ubuhinga*, Culture traditionnelle, 2010s)

(3) **Aho mboneye haciye imyaka itari mike, narahavuye ndaza gutabara.**

a-ha-ó                      N-bón-ir-ye<sup>H</sup>                      [ha]<sup>PV\_REF</sup>-ci-ye                      i-mi-aka  
 AUG-PP<sub>16</sub>-PRCS    SUJ<sub>1SG</sub>-voir-APPL-PRF.REL    SUJ<sub>16</sub>-passer-PRF    AUG<sub>4</sub>-PN<sub>4</sub>-année  
 i-ta-ri                      mi-ke                      N-á-ra-havu-ye                      N-ra-əz-a

SUJ4-NEG-être PA4-peu SUJ1SG-PE-DJ-finalement-PRF SUJ1SG-DJ-venir-VF  
 ku-tabaar-a  
 PN15-sauver-VF

“Quand j’ai vu que plusieurs années venaient de passer, je suis finalement venu intervenir.”

(*Ubwuzure.Bushasha*, Religion, 1960s)

La seconde catégorie regroupe des préfixes verbaux non référentiels qui fonctionnent comme des éléments explétifs (soit PV\_EXP). Ceux-ci sont illustrés dans les exemples (4) et (5) ci-après.

(4) ***Iyo havutse amahasa vyari ibindi kuko abarundi baratinya amahasa.***

lyó [ha]<sup>PV\_EXP</sup>-vúuk-ye<sup>H</sup> a-ma-hása bi-á-ri  
 Quand SUJEXP-naitre-PRF.REL AUG6-PN6-jumeau SUJEXP-PE-être  
 i-bi-ndi kukó a-ba-rundi ba-ø-ra-tíiny-a  
 AUG8-PP8-autre (chose) puisque AUG2-PN2-burundais SUJ2-PRS-DJ-craindre-VF  
 a-ma-hása  
 AUG6-PN6-jumeau

“Lorsqu’il était né des jumeaux, c’était autre chose puisque les Burundais craignent les jumeaux.”

(*Nduwayo\_Ubushobozi*, Culture traditionnelle, 2010s)

(5) (...) ***kiretse ko n’ubusho buhasanzwe bushaje.***

kiretse kó n’ u-bu-sho bu-[ha]<sup>PV\_EXP</sup>-sang-u-ye<sup>H</sup>  
 sauf que même AUG14-PN14-cachot SUJ14-OBJEXP-trouver-PASS-PRF.REL  
 bu-sáaz-ye  
 SUJ14-veillir-PRF

“(…) sauf que même les cachots qui existent déjà sont vieux.”

(*Ijwi rya CNIDH 1*, Paix, 2010s)

Les exemples précédents montrent que dans chaque catégorie ces préfixes verbaux occupent deux positions alternatives. Les uns sont identifiés en position initiale du verbe, comme dans *harazwi* (1), *haciye* (3) et *havutse* (4) et les autres au milieu, c'est-à-dire en position préradicale, comme dans *baraharimye/barahatéeye* (2) et *buhasanze* (5). Pour mieux les distinguer ici, nous proposons de désigner les premiers par “*préfixe préverbal*” (soit P\_PréVRB) et les seconds par “*préfixe préradical*” (soit P\_PréRAD).

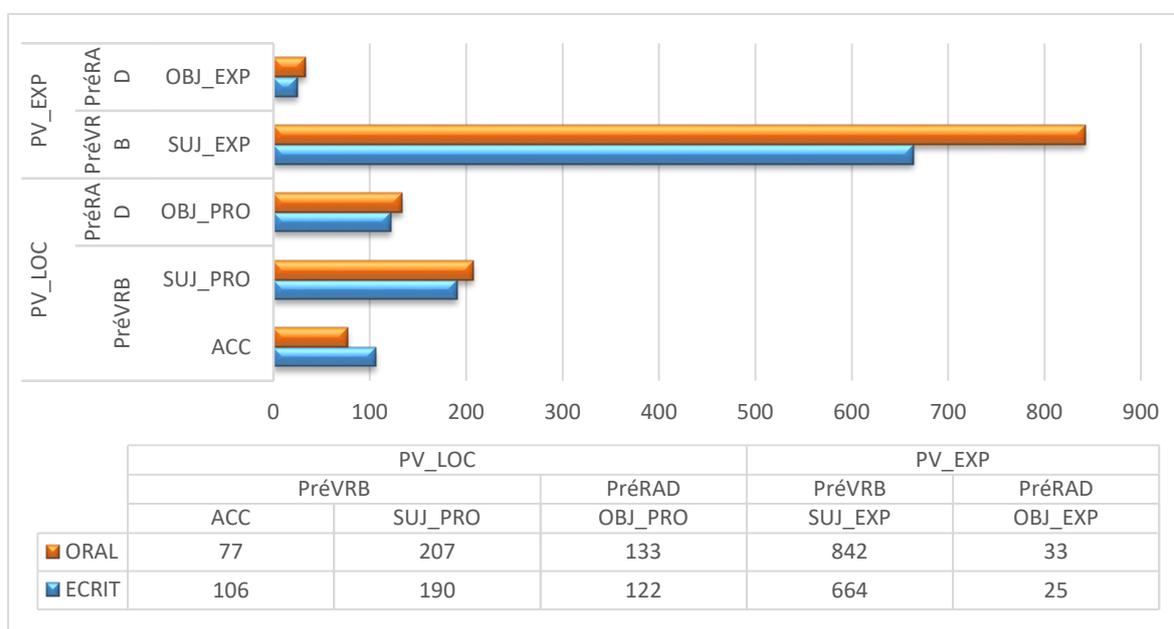
L’analyse des données du corpus montre que, de manière générale, les préfixes *ha* explétifs dominent dans les emplois en kirundi. Cette dominance est encore plus importante pour le *ha-* explétif de type P\_PréVRB. Les attestations de ce dernier s’élèvent à 65% à l’oral et 60% à l’écrit.

Les deux types de préfixes verbaux *ha-/-ha-* étant identifiés, il revient maintenant à décrire leurs fonctions morphosyntaxiques dans cette langue bantoue.

### 3 Fonctions morphosyntaxiques des préfixes verbaux *ha-/-ha-*

Les préfixes verbaux **ha-/-ha-** répondent à différentes fonctions morphosyntaxiques dans le verbe en kirundi. Les données du corpus nous ont permis d'en identifier trois, à savoir (i) assurer l'accord entre le verbe et son sujet grammatical, (ii) représenter anaphoriquement, en tant que sujet pronominal (SUJ\_PRO) ou objet pronominal (OBJ\_PRO), le sujet ou l'objet lexical disloqué ou absent dans la structure de surface ou (iii) jouer le rôle de sujet explétif (SUJ\_EXP) ou d'objet explétif (OBJ\_EXP). La figure ci-dessous visualise la distribution statistique des types de préfixes **ha** fonctionnels en kirundi et différentes fonctions occupées par ces derniers dans cette langue bantoue.

**Figure 1:** Distribution statistique des types de préfixes **ha** et leurs fonctions morphosyntaxiques en kirundi



Dans les sections qui suivent, nous nous proposons de décrire systématiquement comment ces préfixes verbaux fonctionnent sur le plan morphosyntaxique, tel qu'il a été signalé dans les objectifs du présent article.

### 3.1 Fonctions des préfixes verbaux locatifs (PV\_LOC)

Les préfixes verbaux locatifs ont en tant qu'éléments référentiels des fonctions qui varient selon le constituant syntaxique auquel ils réfèrent. Ils fonctionnent tantôt comme marqueur (d'argument) pronominal du sujet (SUJ\_PRO) ou d'objet (OBJ\_PRO), lorsque ces derniers sont disloqués ou implicites, tantôt comme marqueur d'accord (ACC) entre le verbe et son sujet grammatical (locatif) avec lequel il forme une même relation syntaxique.

Dans certaines langues bantoues, la distinction entre le marqueur d'accord verbal et le marqueur d'argument est parfois difficile à distinguer. Par exemple en chichewa (N30), BRESNAN et MCHOMBO (1987) notent que le marqueur du sujet fonctionne parfois à la fois comme la marque d'accord et le sujet pronominal anaphorique au sujet lexical. Cet état de choses est aussi rapporté en kiswahili vis-à-vis du marqueur d'objet. Pour certains auteurs, celui-ci s'emploie toujours comme pronom (GIVON, 1976; HYMAN, DURANTI, 1982; WALD, 1997) tandis qu'il est décrit ailleurs comme la marque d'accord entre le verbe et son objet lexical (VITALE, 1981).

En kirundi, les données du corpus font état de deux préfixes verbaux locatifs différents, un préverbal (*ha-*) et un autre préradical (*-ha-*) qui marquent respectivement le sujet et l'objet dans le verbe. Nous les présentons ci-après.

#### a) *Ha-*, marqueur du sujet locatif

Le préfixe locatif marqueur du sujet a une double fonction en kirundi. Il est d'abord le seul à pouvoir jouer le rôle d'accord (ACC) verbal, en liant syntaxiquement le verbe et son sujet. Le cas échéant, il fait régulièrement partie de la flexion verbale et le constituant syntaxique auquel il se rapporte, c'est-à-dire le sujet du verbe, est obligatoirement interne à la relation syntaxique qu'il forme avec le reste de l'énoncé. Mais lorsque ce dernier n'apparaît pas dans cette relation syntaxique, c'est-à-dire s'il est disloqué ou absent dans la structure de surface, le marqueur du sujet a le statut de pronom anaphorique au sujet lexical en question. Précisons que la reprise anaphorique du sujet externe par un pronom co-référent dans le verbe est obligatoire en kirundi. Il en est de même pour l'objet lexical externe (NSHEMEZIMANA, 2016).

Marqueur d'accord verbal, le préfixe ***ha-*** co-réfère régulièrement avec le sujet locatif interne à la relation syntaxique en cours, comme dans (6) ci-après :

(6) ***Ndazi ko aha hantu hashushe kuri uno mugoroba.***

N-ra-zi kó a-ha-a ha-ntu [ha]<sup>ACC</sup>-shuh-ye  
 SUJ<sub>1SG</sub>-DJ-savoir que AUG<sub>16</sub>-PP<sub>16</sub>-DEM<sub>I</sub> PN<sub>16</sub>-lieu SUJ<sub>16</sub>-être.chaud-PRF  
 kuri u-nó mu-goroba  
 PLOC<sub>17</sub> PP<sub>3</sub>-DEM<sub>II</sub> PN<sub>3</sub>-soirée

“Je sais que ce lieu est chaud cette soirée.”  
 (*Ica Gatandatu*, Religion, 2010s)

Dans l'exemple précédent, le verbe *hashushe* “est chaud” et son sujet locatif *aha hantu* “cet endroit-ci” forment une même relation syntaxique et le préfixe verbal *ha-* constitue l'élément d'accord entre les deux constituants syntaxiques. En kirundi, ceci a lieu dans les constructions de base, c'est-à-dire construisant le verbe et ses arguments dans leurs positions par défaut, comme en (6), ou dans celles à sujet postverbal, appelées souvent “*inversion locative*” (MARTEN, VAN DER WAL, 2014; ZERBIAN, 2006), comme celle en (7) ci-après :

(7) *Ku murwa mukuru w'intara ya Makamba hahuriye abakenguzamateka n'abaserukiye abajenama b'amakomine (...).*

[Ku mu-rwa mu-kuru u-a i-n-tara i-a  
 PLOC<sub>17</sub> PN<sub>3</sub>-chef.lieu PN<sub>3</sub>-grand PP<sub>3</sub>-CON AUG<sub>9</sub>-PN<sub>9</sub>-province PP<sub>9</sub>-CON  
 Makamba]<sup>LOC\_INT</sup> [ha]<sup>ACC</sup>-a-a-hur-ir-ye a-ba-kenguzamateka  
 Makamba SUJ<sub>16</sub>-PR-DJ-rencontre-APPL-PRF AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-senateur  
 n' a-ba-serukir-ye a-ba-jenama ba-a  
 et AUG<sub>2</sub>-PP<sub>2</sub>-représenter-PRF AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-conseiller PP<sub>2</sub>-CON  
 a-ma-komine (...)  
 AUG<sub>6</sub>-PN<sub>6</sub>-commune

“Au chef-lieu de la province Makamba se sont rencontrés les sénateurs et les représentants des conseillers communaux.”  
 (*Senat0910-27*, Politique, 2000s)

Dans (7), le sujet du verbe *abakenguzamateka n'abaserukiye abajenama b'amakomine* “les sénateurs et les représentants des conseillers communaux” a changé de place avec le complément locatif *ku murwa mukuru w'intara ya Makamba* “au chef-lieu de la province Makamba” de sorte que l'un occupe la position canonique de l'autre. Cette opération a donné lieu à la construction d'inversion locative évoquée ci-dessus. Ceci n'est cependant possible que si le complément locatif est régi par le verbe, c'est-à-dire s'il est compté parmi les arguments du verbe avec le statut d'objet locatif (MISAGO, 2018; NSHEMEZIMANA, 2016). Or, dans cet exemple, ce statut lui est rendu par la présence de l'applicatif *-ir-* dans le verbe, qui est identifié en langues

bantoues parmi les dérivatifs augmentant souvent la valence du verbe (GUTHRIE, 1962). L'applicatif a établi ici un lien réactionnel entre le verbe et ce complément locatif désormais en préposition. Dans cette nouvelle position, ce complément locatif est devenu le sujet grammatical du verbe, en commandant l'accord du verbe **hahuriye** "s'y sont rencontrés" : le verbe prend son accord en classe locative 16 plutôt qu'en classe 2 de son sujet logique qui se trouve désormais en position postverbale.

Lorsqu'il réfère à un argument locatif implicite (8) ou externe (9) à la structure de surface, le préfixe locatif **ha-** a le statut de pronom locatif. Le corpus montre une nette prédominance d'attestations d'un tel préfixe **ha** se présentant sous forme d'un pronom par rapport à ses attestations lorsqu'il fonctionne comme élément d'accord, avec un taux de fréquence évalué à 74,64% à l'écrit et 81,53% à l'oral.

(8) (...) **dushitse, dusanga hakoraniye abatware batari bakeyi.**

(...) tu-shik-ye tu-sang-a [ha]<sup>PRO</sup>-kóran-ir-ye  
 (...) SUJ<sub>1PL</sub>-arriver-PRF SUJ<sub>1PL</sub>-trouver-VF SUJ<sub>16</sub>-se.rassembler-APPL-PRF  
 a-ba-twaáre ba-ta-ri<sup>H</sup> ba-kéeyí  
 AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-dirigeant SUJ<sub>2</sub>-NEG-être.REL PA<sub>2</sub>-peu

"Arrivés, nous y trouvons rassemblé un nombre non moins important de dirigeants."

(Ubuzima, Histoire, 1990s)

(9) **Aho akuye ikirenge, wogira haciye umusakanyiga.**

[a-ha-ó a-kúur-ye i-ki-renge]<sup>LOC\_EXT</sup> u-o-gir-a  
 AUG<sub>16</sub>-PP<sub>16</sub>-PRCS SUJ<sub>3SG</sub>-retirer-PRF AUG<sub>7</sub>-PN<sub>7</sub>-pied SUJ<sub>EXP</sub>-POT-dire-VF  
 [ha]<sup>PRO</sup>-ø-ci-ye u-mu-sakanyiga  
 SUJ<sub>16</sub>-PRS-passer-PRF AUG<sub>3</sub>-PN<sub>3</sub>-putois

Où il passe, on dirait que c'est un putois qui vient d'y passer.

(Igitabu c'umwaka wa2, Education, 1990s)

Le préfixe locatif **ha-** au statut de pronom peut être associé avec un suffixe locatif post-final. En kirundi, le suffixe locatif post-final est un des quatre pronoms **-hó**, **-mwó**, **-kó** et **-yó**, qui co-réfèrent respectivement aux prépréfixes locatifs **ha** (cl.16), **mu** (cl.17), **ku** (cl.18) et **i** (cl.19) (MEEUSSEN, 1959: 64). Ces derniers sont morphologiquement composés du préfixe locatif co-référent et du thème **ó**, comme **-mwó** /mu-ó/ dans **harabónkamwo** "s'y trouve" dans l'exemple (10) ci-dessous.

(10) **Muri aya mavuriro, harabonekamwo umwahwa.**

murí a-a-a ma-vuuriro[ha]<sup>PRO</sup>-ra-bónek-a-mwó  
 PLOC<sub>18</sub> AUG<sub>6</sub>-PP<sub>6</sub>-DEM<sub>i</sub> PN<sub>6</sub>-centre.de.santé SUJ<sub>16</sub>-DJ-être observé-VF-PSTF<sub>18</sub>  
 u-mu-aáhwa  
 AUG<sub>3</sub>-PN<sub>3</sub>-médicament.traditionnel

“Dans ces centres de santé-ci, s’y trouve un médicament traditionnel.”  
(*Akanovera*, Education, 2000s)

Sur le plan fonctionnel, le suffixe locatif consiste à renforcer le caractère pronominal du préfixe **ha-/-ha-** dans la mesure où, combiné avec ce dernier dans le même verbe, il exprime lui-même un renvoi anaphorique au circonstant locatif extrait de la structure de la phrase. Mais à la différence du pronom locatif **ha-** qui réfère régulièrement à la classe 16, le suffixe locatif réfère à la classe du prépréfixe locatif introduisant le circonstant locatif donné. A titre d'exemple, **-mwo** en (10) renvoie au prépréfixe locatif **muri** (cl.18) à l'initiale du circonstant locatif **muri aya mavuriro** “dans ces centres de santé”. La présence du suffixe locatif dans le verbe est un indice absolu qui témoigne que le sujet locatif correspondant est externe à la relation syntaxique de la phrase. Par ailleurs, ceci est aussi attesté ailleurs dans le domaine linguistique bantou, comme par exemple en tsootso, un des dialectes du luyia (JE32) parlé au Kenya, où le suffixe locatif est rapporté comme indiquant régulièrement l'absence du syntagme nominal locatif correspondant dans la relation syntaxique en présence (DALGISH, 1976: 141).

En kirundi, l'usage du suffixe locatif a une particularité sur le plan syntaxique : il rend au sujet locatif, alors externe, une liberté syntaxique, c'est-à-dire lui permettant de se placer en début (11a), au milieu (11b) ou en fin (11c) de phrase.

(11) ***Murí aka gakino, harimwó ibihímbe bitatu.***

- a. [Murí a-ka-a ka-kino]<sup>SUJ\_LOC</sup> [ha]<sup>PRO-∅-ri-[mwó]</sup><sup>SUF\_LOC</sup>  
PLOC<sub>18</sub> AUG<sub>12</sub>-PP<sub>12</sub>-DEM<sub>i</sub> PN<sub>12</sub>-saynète SUJ<sub>16</sub>-PRS-être-PSTF<sub>18</sub>  
i-bi-hímbe bi-tatu  
AUG<sub>8</sub>-PN<sub>8</sub>-partie PA<sub>8</sub>-trois

“Dans cette saynète, s’y trouvent trois parties.”  
(*Amazi*, Théâtre, 1970s)

- b. [ha]<sup>PRO-∅-ri-[mwó]</sup><sup>SUF\_LOC</sup> [murí a-ka-a ka-kino]<sup>SUJ\_LOC</sup>  
SUJ<sub>16</sub>-PRS-être-PSTF<sub>18</sub> PLOC<sub>18</sub> AUG<sub>12</sub>-PP<sub>12</sub>-DEM<sub>i</sub> PN<sub>12</sub>-saynète  
i-bi-hímbe bi-tatu  
AUG<sub>8</sub>-PN<sub>8</sub>-partie PA<sub>8</sub>-trois

“S’y trouvent, dans cette saynète, trois parties.”  
(*adapté à partir de (11a)*)

- c. [ha]<sup>PRO-∅-ri-[mwó]</sup><sup>SUF\_LOC</sup> i-bi-hímbe bi-tatu [murí a-ka-a  
SUJ<sub>16</sub>-PRS-être-PSTF<sub>18</sub> AUG<sub>8</sub>-PN<sub>8</sub>-partie PA<sub>8</sub>-trois PLOC<sub>18</sub> AUG<sub>12</sub>-PP<sub>12</sub>-DEM<sub>i</sub>  
ka-kino]<sup>SUJ\_LOC</sup>

PN<sub>12</sub>-saynète

“S’y trouvent trois parties, dans cette saynète.”  
(*adapté à partir de (11a)*)

Autrement, le sujet locatif externe ne peut pas précéder directement le verbe. Il est soit séparé de celui-ci par un autre constituant syntaxique comme en (9) ou bien placé en position postverbale; sinon il reçoit une lecture différente. Cette remarque est d’autant plus importante dans la mesure où le suffixe locatif est, compte tenu de ce qui précède, le seul critère qui permet d’identifier le sujet locatif en début d’énoncé comme étant interne (si absent) ou externe (si présent).

L’emploi simultané du préfixe locatif et du suffixe locatif dans un verbe est souvent motivé par le fait que ce dernier apporte une précision que le préfixe **ha-** ne pourrait pas exprimer concernant le lieu d’affectation du procès désigné par le verbe, c’est-à-dire en indiquant si celui-ci est localisé parmi (avec **-mwo**) ou sur (avec **-ko**) le référent locatif donné ou à l’intérieur (**-yo**, **-mwo**) de celui-ci ou alors une référence existentielle (**-ho**). De tous les emplois des suffixes locatifs attestés en kirundi, le corpus présente une nette dominance de **-mwo**, avec 95,74% (à l’écrit) et 66,15% (à l’oral) des attestations globales. Cela est lié selon nous au fait que celui-ci couvre des emplois variés de façon qu’il peut dans certains contextes alterner avec le suffixe **-yo** (cl.19), tel qu’illustré en (12a-b) ci-après:

(12) **Aha harimwo iki?**

- |    |   |  |      |
|----|---|--|------|
| a. | a-ha-a  | ha-ri- <b>mwó</b>                          | iki? |
|    | AUG <sub>16</sub> -PP <sub>16</sub> -DEM <sub>1</sub> | SUJ <sub>16</sub> -être-PSTF <sub>18</sub> | quoi |
| b. | a-ha-a  | ha-ri- <b>yó</b>                           | iki? |
|    | AUG <sub>16</sub> -PP <sub>16</sub> -DEM <sub>1</sub> | SUJ <sub>16</sub> -être-PSTF <sub>19</sub> | quoi |

“Ici, y a quoi **dedans** ?”  
(*RPA\_JP\_2014i*, Informations, 2010s)

Dans d’autres emplois, le suffixe locatif intervient comme élément de désambiguïsation permettant de distinguer le préfixe locatif **ha-** de celui non référentiel, comme nous le décrivons au point 4.2 du présent article.

**b) Ha, marqueur d’objet locatif**

Lorsque dans le verbe le préfixe locatif **ha** apparaît en position préradicale, il a le statut grammatical du marqueur pronominal de l’objet locatif du verbe disloqué (13) ou

non exprimé (14) dans la structure de surface. Le corpus montre que tel type d'élément est attesté avec une faible fréquence dans la langue comparativement au marqueur pronominal du sujet locatif. Les emplois de ce dernier dépassent significativement ceux de l'objet locatif pronominal, avec un taux de fréquence évalué à plus de 60% à l'écrit comme l'oral.

- (13) (...) **ahasanga, mw'iyó Seminari y'i Mugerá, Padri D'HERVE akiri Padri mukuru.**

a-[ha]<sup>PRO</sup>-sang-a                    [mw'    i-i-o                    **Seminari**  
 SUJ<sub>3SG</sub>-OBJ<sub>16</sub>-trouver-VF    LOC<sub>18</sub>    AUG<sub>9</sub>-PP<sub>9</sub>-DEM<sub>II</sub>    séminaire

**i-a            i            Mugerá**<sup>OBJ\_LOC</sup>    Padri    D'HERVE    a-ki-ri  
 PP<sub>9</sub>-CON    LOC<sub>19</sub>    Mugerá            prêtre    D'herve    SUJ<sub>3SG</sub>-PERS-être  
 Padri    mu-kurú  
 prêtre    PA<sub>2</sub>-grand

“Il y trouva, dans ce même séminaire de Mugerá, Prête D'Herve alors curé.”  
 (*Umwepiskopi*, Histoire, 1960s)

- (14) **Aho zoba zitahasinzikaje, zahashizemwo umugera.**

a-ha-ó                    zi-o-ba-a                    zi-ta-ha-sinzikaz-ye  
 AUG<sub>16</sub>-PP<sub>16</sub>-PRCS    SUJ<sub>10</sub>-POT-être-VF    SUJ<sub>10</sub>-NEG-OBJ<sub>16</sub>-perdurer-PRF  
 zi-á-[ha]<sup>PRO</sup>-shir-ye-mwó            u-mu-gera.  
 SUJ<sub>10</sub>-PE-OBJ<sub>16</sub>-mettre-PSTF<sub>18</sub>    AUG<sub>3</sub>-PN<sub>3</sub>-virus

“Là où ils (problèmes) n'ont pas perduré y ont laissé un impact.”  
 (*Mushingantahe*, Paix, 2000s)

A la différence du marqueur du sujet dont le statut grammatical varie entre accord et pronom, le marqueur d'objet en kirundi est toujours un pronom. Autrement dit, l'objet n'assure généralement pas la concordance du verbe dans cette langue bantoue, ce qui vaut aussi pour l'objet locatif. De même, l'objet pronominal ne semble pas pouvoir être associé avec le suffixe locatif, comme le sujet pronominal décrit ci-haut. L'analyse des deux échantillons (oral et écrit) extraits du corpus n'atteste aucune co-occurrence des deux éléments morphologiques dans le même verbe. Toutefois, le corpus fait état des structures verbales où le suffixe locatif et le verbe qui le comporte constituent une forme verbale lexicalisée de sorte que leur séparation donne au verbe un autre sens lexical. Ainsi, avons-nous constaté que de telles formes verbales peuvent abriter, comme tant d'autres, le pronom locatif objet, comme dans le verbe **barahasubiramwo**

en (15a). Ici, la suppression du suffixe locatif **-mwo** rendrait le verbe inapproprié au contexte comme illustré par le contre-exemple en (15b).

(15) (...) **bagiye barahasubiramwo bagabura intara.**

- a. ba-á-gi-ye                      ba-ra-[ha]<sup>PRO</sup>-súbir-a-mwó                      ba<sup>H</sup>-gabur-a  
 SUJ2-PE-aller-PRF      SUJ2-DJ-OBJ<sub>16</sub>-répéter-VF-PSTF<sub>18</sub>      SUJ2.CJC-subdiviser-VF  
 i-n-táará  
 AUG<sub>10</sub>-PN<sub>10</sub>-province

“(...) ils y ont répétitivement réaménagé en subdivisant les provinces.”  
 (*Conversations\_2015-01-05*, Société, 2010s)

- b. ba-á-gi-ye                      **[ba-ra-ha-súbir-a-ø]**                      (...).  
 SUJ2-PE-aller-PRF      SUJ2-DJ-OBJ<sub>16</sub>-retourner-VF (...).  
 “Ils y sont répétitivement retournés ...”.

La raison d’être du non emploi simultané du préfixe locatif objet et du suffixe locatif dans le verbe réside dans le fait que les deux éléments peuvent alterner dans leur utilisation, comme illustré dans (16) ci-après.

(16) (...) **asangayo abandi basore.**

- a. (...) a-sang-a-**yo**                      a-ba-ndi                      ba-sore  
 (...) SUJ<sub>1</sub>-trouver-VF-PSTF<sub>19</sub>      AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-autre      PN<sub>2</sub>-jeune.homme

“(...) il y trouva d’autres jeunes hommes.”  
 (*Es’iyo*, Nouvelles, 1980s)

- b. (...) a-[ha]<sup>PRO</sup>-sang-a                      a-ba-ndi                      ba-sore  
 (...) SUJ<sub>1</sub>-OBJ<sub>16</sub>-trouver-VF      AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-autre      PN<sub>2</sub>-jeune.homme  
 c. (...) a-sang-a-[mwó]<sup>LOC18</sup> (...)  
 d. (...) a-sang-a-[hó]<sup>LOC16</sup> (...)  
 e. (...) a-sang-a-[kó]<sup>LOC17</sup> (...)

Les exemples en (16a-e) montrent que l’objet pronominal locatif peut être utilisé à la place du suffixe locatif co-référent et vice versa pour exprimer une même entité ; ce qui implique que leur présence simultanée dans un même verbe constituerait une pure redondance.

### 3.2 Les préfixes verbaux ha-/ha- explétifs

En usage explétif, les préfixes verbaux **ha** sont des éléments dépourvus de référentialité, qui ne renvoie à aucun référent locatif. Dans plus de 96% de ses

attestations dans les deux sous corpus, il a la fonction du sujet explétif. Le reste, respectivement 3,63% à l'écrit et 3,77% à l'oral, sont des occurrences où il est objet explétif du verbe.

### a) *Ha*, marqueur du sujet explétif

Plus haut, nous avons observé que le préfixe verbal explétif a une fréquence d'emploi plus dominante que celle de **ha-** référentiel, plus particulièrement lorsqu'il intervient comme sujet. Une raison semble justifier cet état de choses : le sujet **ha** explétif est un élément caractéristique d'un certain nombre d'énoncés spécifiques en usage en kirundi. Telles sont notamment les constructions présentatives (NSHEMEZIMANA, 2016) et les constructions d'inversion explétive (NDAYIRAGIJE, 1999). Une construction d'inversion explétive est une structure dont le sujet lexical est porté en position postverbale sans qu'il soit remplacé par un autre constituant syntaxique. Or, pour une langue comme le kirundi où les fonctions syntaxiques sont obligatoirement marquées, l'emploi du préfixe explétif **ha-** sur le verbe se présente comme une stratégie de doter le verbe d'une marque de sujet pour combler ce vide occasionné par le déplacement du sujet du verbe dans une position non canonique. Un exemple illustrant un tel type de construction est celui en (17) ci-dessous. Ici, Le préfixe **ha-** intervient comme un sujet impersonnel n'ayant aucun lien avec un quelconque référent locatif.

#### (17) *Havuga uwo bubezwe.*

[ha]<sup>EXP</sup>-ø-vúg-a                      u-u-ó                      bu-bég-u-ye<sup>H</sup>  
 SUJ<sub>EXP</sub>-PRS-parler-VF              AUG<sub>1</sub>-PP<sub>1</sub>-PRCS              SUJ<sub>14</sub>-prendre.peu-PASS-PRF.REL

“Il crie généralement plus fort celui qui n'a pas essuyé une grande perte.”  
 (*Umurundi*, Poésie, 1960s)

Comme déjà précisé, les présentatives sont une autre catégorie d'énoncé où intervient le sujet explétif **ha-**, plus particulièrement celle à vocation existentielle (NSHEMEZIMANA, 2016) correspondant à celle illustrée dans (18) ci-dessous.

#### (18) *Hari abakenyezi n'abigeme bagwaanye muri iyi mirwi yagwana.*

[ha]<sup>EXP</sup>-ø-ri                      a-ba-kényezi                      n' a-ba-iígeme                      ba-á-gwaan-ye<sup>H</sup>  
 SUJ<sub>EXP</sub>-PRS-être                      AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-femme                      et AUG<sub>2</sub>-PN<sub>2</sub>-fille                      SUJ<sub>2</sub>-PE-lutter-PRF.REL  
 murí                      i-i-i                      mi-rwi                      i-á-gwaan-a<sup>H</sup>  
 LOC<sub>18</sub>                      AUG<sub>4</sub>-PP<sub>4</sub>-DEM<sub>i</sub>                      PN<sub>4</sub>-groupe                      SUJ<sub>4</sub>-PE-se.battre-VF.REL

“Il y a des femmes et des filles qui ont lutté parmi ces groupes qui se battaient.”  
 (*CU101004Abaru*, Paix, 2010s)

Dans l'exemple ci-dessus, le sujet explétif **ha-** se trouve régulièrement associé avec le verbe **-ri** "être" pour constituer la forme verbale **hari** "il y a" introduisant ce type d'énoncé donné. Dans cet environnement syntaxique, cette forme verbale a perdu son sémantisme inhérent et fonctionne comme du support matériel pour l'expression de la construction en question. Autrement dit, il est réduit à un simple marqueur présentatif. Il peut apparaître également sous la forme **harihó** dont le suffixe post-final **-hó** y confère plutôt le sens de "il existe", comme dans l'exemple en (19) ci-après :

(19) ***Hariho umusore yitoye aja kuresha umukobwa***

[ha]<sup>EXP</sup>-ri-hó                      u-mu-sóre                      a-á-i-tóor-ye<sup>H</sup>  
 SUJ<sub>EXP</sub>-être-PSTF<sub>16</sub>    AUG<sub>1</sub>-PN<sub>1</sub>-jeune.homme    SUJ<sub>1</sub>-PE-RFL-apprêter-PRF.REL  
 a-gi-a                      ku-résh-a                      u-mu-koóbwa  
 SUJ<sub>1</sub>-aller-VF    PN<sub>15</sub>-allécher-VF    AUG<sub>1</sub>-PN<sub>1</sub>-fille

"Il y a un jeune homme qui s'est rendu à la recherche d'une fiancée."  
 (*Kw'Isoko201140*, Religion, 2010s)

Le suffixe postfinal **-hó**, dans (19), ne renvoie pas à un référent particulier, contrairement au suffixe locatif **-hó** référentiel à la classe locative 16, décrit précédemment. Il n'a véritablement pas de valeur locative, bien qu'il y soit associé diachroniquement. Son emploi dans le verbe lui attribue plutôt une valeur existentielle, d'où l'appellation des présentatives en question. L'ensemble donne lieu à la forme verbale lexicalisée **-rihó** qui a le sens de "exister" en français. Nous pouvons aussi parler d'élément grammatical désémantisé ; ce qui lui confère, du moins dans le contexte en présence, le statut de "clitique explétif". Le corpus montre que ce suffixe est plus attesté dans ce type de marqueur présentatif. Il y est identifié à plus de 90 % de ses occurrences globales.

Notons de manière générale que pour les verbes où le sujet explétif **ha-** est en usage simultané avec le suffixe explétif **-hó**, ce dernier confère au verbe donné une valeur existentielle. Ceci est aussi le cas dans l'exemple en (20) ci-après.

(20) ***Nooné reeró hagumehó ukweémera.***

Nooné    reeró    [ha]<sup>EXP</sup>-gum-e-hó                      u-ku-eémera  
 Ainsi    donc    SUJ<sub>EXP</sub>-continuer-SBJ-PSTF<sub>EXP</sub>    AUG<sub>15</sub>-PN<sub>15</sub>-foi

"Ainsi donc, que la foi reste."  
 (*UbwuzureBushasha*, Religion, 1960s)

**b) Ha, marqueur de l'objet explétif**

Le corpus a montré que le préfixe explétif **ha-** peut aussi fonctionner comme objet explétif mais avec une fréquence d'emploi relativement faible. Nous en avons uniquement trouvé 33 cas sur 689 attestations (soit 3,63%) à l'oral contre 25 cas sur 875 attestations (soit 3,77%) à l'écrit. En outre, en emploi d'objet explétif, **ha-** ne peut alterner qu'avec l'unique suffixe explétif **-hó**, contrairement à ce que nous avons observé en (16) en rapport avec la possibilité d'alternance entre l'objet locatif et le suffixe locatif co-référent. En voici une illustration dans les exemples ci-après :

(21) ***Iyo umuziro wari ubafatiriye uhavuye (...)***

- a. iyó u-mu-ziro u-a-ri u-ba-fatiir-ye<sup>H</sup>  
 Si AUG<sub>3</sub>-PN<sub>3</sub>-interdiction SUJ<sub>3</sub>-PR-être SUJ<sub>3</sub>-OBJ<sub>2</sub>-retenir-PRF.REL  
 u-[ha]<sup>EXP</sup>-vu-ye<sup>H</sup>  
 SUJ<sub>3</sub>-OBJ<sub>EXP</sub>-quitter-PRF.REL

“Si l’interdiction qui les retenait est levé....”

(AmategekoAgenga, Lois, 1990s)

- b. Iyó u-mu-ziro u-a-ri u-ba-fatiir-ye<sup>H</sup>  
 Si AUG<sub>3</sub>-PN<sub>3</sub>-interdiction SUJ<sub>3</sub>-PR-être SUJ<sub>3</sub>-OBJ<sub>2</sub>-retinir-PRF.REL  
 u-vu-ye-hó (...)  
 SUJ<sub>3</sub>-quitter-PRF.REL-PSTF<sup>EXP</sup>

(22) ***Mu mategeko yahahora, uwupfunzwe icamaso ntiyasubira kubonana n'uwundi muntu.***

- a. mu ma-tégeko a-a-[ha]<sup>EXP</sup>-hór-a<sup>H</sup>  
 LOC<sub>18</sub> PN<sub>6</sub>-loi SUJ<sub>6</sub>-PR-OBJ<sub>EXP</sub>-exister-VF.REL  
 u-wu-pfung-u-ye<sup>H</sup> icáamáaso nti-a-a-súbiir-a  
 AUG<sub>1</sub>-SUJ<sub>1</sub>-emprisonner-PASS-PRF.REL garde.à.vue NEG-SUJ<sub>1</sub>-PR-encore-VF  
 ku-bónan-a n' u-u-ndi mu-ntu  
 PN<sub>15</sub>-se.voir-VF avec AUG<sub>1</sub>-PP<sub>1</sub>-autre PN<sub>1</sub>-personne

“Parmi les lois qu’il y avait quelqu’un mis en garde à vue n’avait plus le droit d’être en contact avec quelqu’un d’autre.”

(Igitabo c’amatégeko, Lois, 2000s)

- b. mu ma-tégeko a-a-hór-a<sup>H</sup>-[hó]<sup>EXP</sup> (...)  
 LOC<sub>18</sub> PN<sub>6</sub>-lois SUJ<sub>6</sub>-PR-OBJ<sub>EXP</sub>-exister-VF.REL (...)

## Conclusion

En kirundi, il existe deux types de préfixes verbaux “**ha-/ha-**” en usage dans la langue. Le premier est référentiel, co-référent à la classe locative 16, et le second non référentiel, utilisé comme élément explétif dans le verbe donné.

Sur le plan fonctionnel, ces types de préfixes ont en commun le fait qu'ils peuvent tous fonctionner comme sujet ou objet du verbe tout en gardant chacun sa propriété distinctive de référentialité ou de non référentialité. Mais, le préfixe locatif (référentiel) a la particularité de pouvoir jouer le rôle d'élément d'accord entre le verbe et son sujet locatif, lorsque ce dernier est interne à la relation syntaxique formée par le verbe et le reste de l'énoncé. En outre, la fonction morphosyntaxique de ces morphèmes détermine leur position syntaxique dans le verbe. En effet, le préfixe **ha** en fonction du sujet ou d'accord verbal est régulièrement en position préverbale et celui en fonction d'objet est en position préradicale.

Par rapport, à la fréquence d'emploi de ces éléments morphologiques, l'étude a montré que l'explétif **ha** a une dominance importante dans ses emplois surtout lorsqu'il intervient comme sujet explétif dans le verbe. Sa présence dans le verbe a des fins variées au niveau morphosyntaxique. Il participe notamment au marquage des structures spécifiques en y conférant en même temps une lecture syntactico-sémantique particulière. L'exemple typique est celui des phrases présentatives existentielles dont le caractère existentiel prend origine dans le préfixe en question. Ailleurs, comme dans les structures d'inversion explétive, l'explétif **ha-** se trouve comme une stratégie d'attribuer le sujet au verbe l'ayant perdu à l'issue de l'opération d'inversion du sujet, laquelle opération contraint ce dernier à être délocalisé de sa position canonique, perdant ainsi sa capacité de contrôler l'accord du verbe.

Cette étude ouvre des horizons à de nouvelles perspectives au sujet des préfixes verbaux **ha-/ha-**. A titre d'exemple, une étude visant les fonctions sémantiques ou discursives de ces morphèmes en kirundi constitue une bonne perspective envisageable dans les recherches futures sur cette langue bantoue.

## Abréviations

[...] <sup>H</sup>	: ton haut marqueur de mode	PLOC	: préfixe locatif
ACC	: accord	PN	: préfixe nominal
APPL	: applicatif	POSS	: possessif
AUG	: augment	POT	: potentiel
CJ	: conjoint	PP	: préfixe pronominal
DEM	: démonstratif	PR	: passé récent

DJ	: disjoint	PRCS	: précessif
EXP	: explétif	PRF	: perfectif
LOC	: locatif	PRO	: pronominal
LOC_EXT	: locatif externe	PRS	: présent
LOC_INT	: locatif interne	PSTF	: postfinal
NEG	: négatif	PV_EXP	: préfixe verbal explétif
OBJ	: objet	REL	: relatif
OBJ_EXP	: objet explétif	RFL	: réfléchi
OBJ_PRO	: objet pronominal	SBJ	: subjonctif
P_PréRAD	: préfixe préradical	SG	: singulier
P_PréVRB	: préfixe préverbal	SUF_LOC	: suffixe locatif
PA	: préfixe adjectival	SUJ	: sujet
PASS	: passif	SUJ_EXP	: sujet explétif
PE	: passé éloigné	SUJ_PRO	: sujet pronominal
PERS	: persistif	VF	: voyelle finale
PL	: pluriel	VP_LOC	: préfixe verbal locatif

## Références

- BOSTOEN, K.; MBERAMIHIGO, F.; DE SCHRYVER, G.-M. Grammaticalization and subjectification in the semantic domain of possibility in Kirundi (Bantu, JD62). *Africana Linguistica*, 18, 5-40, 2012.
- BRESNAN, J.; MCHOMBO, S. A. Topic, pronoun, and agreement in Chichewa. *Language*, 63(4), 741-782, 1987.
- BUKURU, D. *Phrase structure and functional categories in kirundi sentence*. University of Dar-es-salaam, 2003.
- DALGISH, G. M. Locative NP's, locative suffixes, and grammatical relations. *Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, 2, 139-148, 1976.
- DEVOS, M.; MISAGO, M.-J.; BOSTOEN, K. A corpus-based description of locative and non-locative reference in Kirundi locative enclitics. *Africana Linguistica*, 23, 47-83, 2017.
- GIVON, T. Topic, Pronoun, and Grammatical Agreement. In *Subject and Topic* (Academic Press, p. 149-188.), 1976.
- GUTHRIE, M. The Status of Radical Extensions in Bantu Languages. *Journal of African Languages*, 1(3), 202-220, 1962.

HYMAN, L. M.; DURANTI, A. On the Object Relation in Bantu. In P. Hopper & S. Thompson (Éds.), *Syntax and Semantics : Studies in Transitivity* (Vol. 15, p. 217-239). Academie Press, 1982.

LAFKIOUI, M.; NSHEMEZIMANA; E.; BOSTOEN, K. Cleft constructions and focus in Kirundi. *Africana Linguistica*, 22, 71-106, 2016.

MARTEN, L.; VAN DER WAL, J. A typology of Bantu subject inversion. *Linguistic Variation*, 14(2), 318-368, 2014.

MBERAMIHIGO, F. *L'expression de la modalité en kirundi. Exploitation d'un corpus électronique*. Université libre de Bruxelles, 2014.

MBERAMIHIGO, F.; DE SCHRYVER, G.-M.; BOSTOEN, K. Entre verbe et adverbe : Grammaticalisation et dégrammaticalisation du marqueur épistémique umeengo/umeenga en kirundi (bantou, JD62). *Journal of African Languages and Linguistics*, 37(2), 247-286, 2016.

MBERAMIHIGO, F.; DE SCHRYVER, G.-M.; BOSTOEN, K. Entre modalité et conditionnalité : L'analyse de corpus du préfixe verbal oo- en kirundi (bantou, JD62). *Studies in African Linguistics*, 49(2), 2020.

MAHO, J. F. *NUGL Online : The Online Version of the New Updated Guthrie List, a Referential Classification of the Bantu Languages*, 2009.

MEEUSSEN, A. E. *Essai de Grammaire Rundi*. Annales du Musée Royal du Congo Belge, 1959.

MISAGO, M.-J. *Les verbes de mouvement et l'expression du lieu en kirundi (bantou, JD62) : Une étude linguistique basée sur un corpus*. Université de Gand, 2018.

MISAGO, M.-J.; NSHIMIRIMANA, E.; TUYUBAHE, P. Adverbes locatifs de classe 17 ku en kirundi (JD62). *Odyssey Magazine*, 4, n. 2, pp 34-52, 23 août. 2019.(2), 34-52, 2019.

MORIMOTO, Y. *Discourse Configurationality in Bantu Morphosyntax*. Stanford University, 2000.

NDAYIRAGIJE, J. Checking Economy. *Linguistic Inquiry*, 30(3), 399-444, 1999.

NSHEMEZIMANA, E. Marquage morphosyntaxique des topiques en kirundi (JD62). *Journal of University of Burundi*, 18(1), 58-67, 2021.

NSHEMEZIMANA, E. *Morphosyntaxe et structure informationnelle en kirundi : Focus et stratégies de focalisation*. Université de Gand, 2016.

NSHEMEZIMANA, E.; BOSTOEN, K. The conjoint/disjoint alternation in Kirundi (JD62) : A case for its abolition. In *The Conjoint/Disjoint Alternation in Bantu* (van der Wal, Jenneke&Hyman, Larry M., p. 390-425). Walter de Gruyter, 2017.

- NTAHOKAJA, J.-B. *Grammaire structurale du kirundi*. ACCT, 1994.
- SABIMANA, F. *The Relational Structure of the Kirundi Verb*. Indiana University, 1986.
- TOGNINI-BONELLI, E. *Corpus Linguistics at Work* (John Benjamins.), 2001.
- TUYUBAHE, P. *Valence des verbes et interdependances entre lexique et syntaxe en kirundi* [Thèse de doctorat]. Université de Liège, 2017.
- VAN DER WAL, J. *Word order and information structure in Makhuwa-Enahara*. Leiden University, 2009.
- VITALE, A. J. *Swahili Syntax*, 1981.
- WALD, B. Grammar and Pragmatics in the Swahili Auxiliary Focus System. *The Annual Proceedings of the Berkeley Linguistics Society*, 32, 128-139, 1997.
- ZERBIAN, S. Inversion structures in Northern Sotho. *Southern African Linguistics and Applied Language Studies*, 24(3), 2006.

*Recebido em 05/03/2021*

*Aceito em 22/12/2021*

*Publicado em 23/12/2021*